

# Précipitations

Chorégraphie Paco Dècina

Création 2012-2013 - Pièce chorégraphique en 3 tableaux

**Le 3 mai à 19h30 et le 4 mai à 20h30**

au **Théâtre 71, scène nationale de Malakoff**

**le 5 octobre à Mâcon – Scène nationale**

**le 19 octobre à l'Eglise Saint-Leu à Paris**

[www.pacodecina.com](http://www.pacodecina.com)



Photo de Laurent Paillier - photosdedanse.com

*Tout s'accélère, jusqu'au seuil de la saturation.  
Ce qui n'est plus soluble précipite sous forme  
solide, se cristallise et se sépare de la solution.  
Reste alors .....*

Paco Dècina

Production : Compagnie Paco Dècina

Co-Production :

Théâtre 71, scène nationale de Malakoff

Mâcon, scène nationale

avec le soutien de l'adami, du Conseil général des Hauts-de Seine et de la Briqueterie – CDC du Val de Marne.

La Compagnie Paco Dècina bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France au titre de l'aide aux compagnies conventionnées.

La compagnie est en résidence au Théâtre 71 de Malakoff pour la saison 2011-2012, avec le soutien d'Arcadi, de la Région Ile-de-France et du Conseil général des Hauts de Seine.



Mâcon, Scène nationale





**Précipitations** se déploie en trois volets : balancements, reflets, pulsations, vers le mouvement toujours changeant de la vie, là où pour un moment, nous devenons le spectateur de notre propre mémoire.

Ces trois volets indépendants forment une chorégraphie d'une heure (environ) dans son ensemble. Ils sont présentés sur un plateau classique pour former une soirée complète, comme ce sera le cas au Théâtre 71 de Malakoff, mais aussi dans des espaces différents à Mâcon – Scène nationale, créant ainsi une forme de déambulation du public.

Trois artistes collaborateurs des pièces de Paco Dècina depuis plusieurs années partagent cette création : Laurent Schneegans, créateur lumière et d'installations plastiques, Serge Meyer, scénographe et créateur vidéo, Fred Malle, compositeur transmettra à Christian Lété batteur et percussionniste, son univers sonore.

Chaque univers artistique est un territoire auquel le chorégraphe et les danseurs se confrontent. La musique en sera le fil rouge.

*« C'est un espace où il n'y a plus de temps pour la réflexion, où tout repère s'efface et dont la forme se métamorphose en se détachant de son environnement habituel. C'est une chute brutale, aveugle et silencieuse, qui nous plonge dans un nouveau paradigme, là où pour un moment, nous ne sommes que le spectateur de notre passé. C'est une intensité dense, immobile, qui nous propulse vers le mouvement toujours changeant de la vie non encore apprivoisée par nos contours. » Paco Dècina*

La nature même des tableaux présentés se référant chacun à une forme artistique (art plastique, vidéo et musique) particulière, conjuguée au plaisir récent qu'a Paco Dècina d'investir des espaces divers (petits et grands plateaux, maisons des arts, jardins, lieux patrimoniaux), construit un projet original à plusieurs facettes. La structure même de la pièce chorégraphique nous permet de tisser des liens particuliers avec des équipements culturels afin d'ajuster ou pas, chaque partie de l'oeuvre à des espaces souhaités. Pour cela nous pourrions réfléchir ensemble à des temps de résidence.

## **Précipitations / Volet 1**

Chorégraphie

Paco Dècina

Danseurs :

Paco Dècina, Noriko Matsuyama, Takashi Ueno

Installation scénique et lumières

Laurent Schneegans

Musique, programmation, machines

Fred Malle

Percussions, batterie

Christian Lété

les musiques des spectacles de Paco Dècina sont disponibles sur <http://musiquepourpacodecina.bandcamp.com>



Photo de Laurent Philippe

1er volet :

Trois danseurs s'approprient l'instabilité du monde où tout n'est que questionnements, incertitudes et métamorphoses. Au rythme de ses variations, ils se retrouvent, se rencontrent et se découvrent à nouveau comme "une première fois".

## **Précipitations / Volet 2**

Chorégraphie

Danseurs : Duo  
Solo

Installation scénique et lumières

Musique, programmation, machines

Percussions, batterie

Paco Dècina

Vincent Delétang et Sylvère Lamotte

Jesus Sevari

Laurent Schneegans

Fred Malle

Christian Lété



Photo de Laurent Schneegans



Photo de Frédéric Rouillet

2ème Volet :

Autour d'une installation scénique de Laurent Schneegans.

Un gigantesque pendule rythme le théâtre de ses oscillations.

Un dispositif lumineux vient frapper de son rayonnement la sphère, pour se réfléchir à travers tout l'édifice... Au rythme de ces oscillations, le temps s'insinue dans le corps des danseurs et s'installe petit à petit jusqu'à la dispersion.

La musique est le fil rouge de la pièce.

Ici, maintenant, une pulsation, le murmure permanent du réel. Puis au sein du magma, l'émergence d'un appui. La musique intègre un dispositif sonore incluant la détection, la réception en interaction avec un musicien sur scène, Christian Lété.

## **Précipitations / Volet 3**

Chorégraphie

Paco Dècina

Danseurs :

Orin Camus et Chloé Hernandez

Musique, programmation, machines

Fred Malle avec la participation d'Alexandra Grimal

Installation scénique et lumières

Laurent Schneegans

Vidéo interactive

Serge Meyer



Photo de Laurent Schneegans

3ème volet :

Pour cette nouvelle création nous poursuivons notre travail sur la place de l'image dans le dispositif scénique et les relations entre images et danse. Le dispositif vidéo sert la danse, lui permettant ainsi d'apparaître en trois dimensions mettant en évidence le mouvement dans ce qu'il a de plus essentiel.

## Biographie



Paco est né à Naples, sur les terrasses de Chiaja qui s'inclinent vers le golfe, le Vésuve et Capri. Alors qu'il entreprend des études scientifiques, il découvre la danse avec la rencontre du chorégraphe américain Bob Curtis qui va l'initier aux techniques afro-cubaines. A Rome, il travaille la danse classique avec le chorégraphe Vittorio Biagi et la danse contemporaine par les techniques américaines. Très vite il est engagé dans d'autres compagnies puis il se rend à Paris et c'est le début d'une autre vie.

### **Paco Dècina et la compagnie**

Paco Dècina s'installe à Paris en 1984 où il fonde sa compagnie de danse, la compagnie Post-Retroguardia en 1986. En 1987, il reçoit le prix chorégraphique de la Ménagerie de Verre avec *Tempi Morti*, et l'année suivante, le grand public le découvre avec *Circumvesuviana*. Suivent une trentaine de créations parmi lesquelles *Scilla e Cariddi* en 1990, *Ciro Esposito fu Vincenzo* en 1993, méditation poétique sur la mort, *Fessure* en 1994, *Mare Rubato* en 1996 et *Infini*, solo en hommage à Christian Ferry-Tschaeglé en 1997.

En 1998, Paco Dècina travaille un nouveau solo, *Lettre au Silence*, qui s'offre comme une traversée visible du temps, une sorte d'écriture de l'apesanteur.

*Neti-Neti (Ni ceci, Ni cela)*, duo créé en 2000 pour deux danseurs, est conçu comme une ouverture aux paysages silencieux de l'être. La recherche sur l'épure du mouvement prévaut dans ces deux pièces qui seront présentées à Paris au Théâtre de la Ville et à l'occasion de nombreuses représentations en province et à l'étranger, notamment en Inde, et en Afrique centrale avec le soutien de L'AFAA.

Plus récemment, Paco Dècina a créé un quatuor, *Summa Iru* (2001) et un solo *Non era giorno, non era notte* (2002). *Soffio*, pièce pour 6 interprètes, est créée au Théâtre Paul Eluard de Bezons en janvier 2003 dans le cadre de la dernière année de résidence de la Compagnie en Val-d'Oise. En octobre 2004, il crée *Intervalle*, deux duos pour les danseurs de sa compagnie et il finalise *Cherchant l'Inspiration poétique*, pièce pour le Junior Ballet du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Dès lors, ces trois pièces tournent en Europe et en Amérique centrale toujours avec le soutien de L'AFAA.

En septembre 2005, Paco Dècina crée à Prague une pièce pour cinq danseurs tchèques et slovaques, intitulée *Salto nel vuoto*.

Depuis novembre 2005, et pour trois ans, la compagnie est en résidence au Théâtre de la Cité internationale grâce au soutien du Conseil régional d'Ile-de-France. Il entretient avec l'équipe du théâtre un rapport très privilégié.

Il y crée un duo qu'il danse lui-même avec Valeria Apicella, *Chevaliers sans armure* ; il poursuit son œuvre avec *Indigo*, pièce pour six danseurs sur le thème de la lumière.

En février 2009, *Fresque, femmes regardant gauche*, pièce chorégraphique avec sept danseurs a vu le jour pour dix sept représentations avec la complicité de nouveaux collaborateurs, permettant ainsi de faire évoluer son œuvre.

Ces trois dernières créations ont toutes été présentées au Théâtre de la Cité internationale, ainsi que chez des partenaires depuis plus de trois ans comme le Rive gauche à Saint-Etienne-du-Rouvray, la Maison de la Culture de Bourges et le Théâtre de Chartres.

En 2010, il initie une résidence au Théâtre de Chartres où il expérimente de nouveaux espaces hors plateau tout en intégrant des systèmes numériques. Il proposera *Sotto Sopra*, une forme composée de quatre mini pièces présentées dans divers espaces du Théâtre de Chartres depuis les dessous, jusqu'au poulailler.

*Non finito*, titre de la toute dernière oeuvre de Paco Dècina, inspiré par cette caractéristique artistique, il crée pour la Biennale du Val de Marne et le théâtre de Chartres, où la compagnie est en résidence jusqu'en fin 2011. En septembre 2011, le Théâtre 71 de Malakoff et Paco Dècina s'accordent autour d'un projet de création et d'actions culturelles pour toute la saison.

## **Biographies des collaborateurs**

### **Fred Malle – compositeur et régisseur son**

Après des études d'électronique et de guitare classique, Fred Malle étudie le son au Conservatoire de Paris. Son travail s'oriente alors vers l'improvisation et les traitements sonores en temps réel au sein de Luniksproject, duo avec Luc Rebelles (saxophone). Ils se produisent pendant quatre ans en France et en Allemagne, multipliant les collaborations lors de sessions et concerts (François Méchali, Jean-Paul Céléa, François Laizeau, Jean-Jacques Avenel, Cyril Atef, entre autres).

A l'occasion de l'enregistrement de leur album pour le label Marge Futura, Fred développe sur plateforme DSP un dispositif permettant de mélanger le spectre des instruments. Il travaille depuis 2005 sous Max/Msp, sur l'interaction entre programmations rythmiques et improvisation.

### **Serge Meyer – scénographe vidéo**

Vit et travaille à Paris.

Issu des arts plastiques, il a développé de nombreux projets liés aux nouvelles technologies de l'image. Après ses études, il a travaillé au sein de diverses productions lyriques, notamment avec les directeurs musicaux Ton Koppman et Nicolas Kruger et les sopranos Karen Vourc'h et Sallomé Haller. Il a créé ensuite les scénographies numériques de plusieurs spectacles, dont, en 2001 « Transversale » (danse et vidéo), en 2003 « Player » (violoncelles mobiles et vidéo), en 2005 « Mnésis » (triptyque vidéo & musique lyrique), en 2006 « Foredream » pour (musique lyrique et vidéo), en 2008 « es Brumes » musique lyrique sans technologies. Depuis 2009, il signe les scénographies numériques du chorégraphe Paco Décina. Au théâtre, il travaille avec les metteurs en scène Nicolas Geny et Jean-Romain Vespérini. Il intervient comme formateur à L'Ensam (école nationale supérieure des arts et métiers) dans la formation finale des ingénieurs en réalité virtuelle et au CECN de Mons (Centre européen des écritures contemporaines et numériques). Ses travaux ont eu le soutien du Dicream, du Grame, du Festival de musique Lyrique d'Aix-en Provence et de l'Académie Fratellini.

### **Laurent Schneegans – créateur et régisseur lumière**

En 1983, il débute comme régisseur lumière et régisseur général de tournée, il travaille pour l'opéra, le théâtre, la danse et le spectacle de rue. Également photographe, il dirige son propre studio photo de 1989 à 1993. Il revient, par la suite, entièrement à la lumière et aux spectacles vivants.

Depuis 1998, il anime régulièrement des stages sur la lumière pour sensibiliser les amateurs et les futurs professionnels à cet art.

Il réalise des installations où la lumière rayonne au centre de la création.

### **Christian Lété – Batteur – percussionniste**

Batteur et percussionniste polymorphe, il a œuvré dans de nombreux domaines musicaux, sur scène et en studio, du Jazz à la Musique Contemporaine, aux côtés des artistes suivants : Claude NOUGARO, Maxime Le FORESTIER, Maurice VANDER, Raymond le SÉNÉCHAL,, René URTREGGER, Sony GREY, Christian ESCOUDÉ, Dexter GORDON, George COLEMAN, Didier LEVALLET, Paul CASTANIER, Eddie LOUISS, Jacques Di DONATO, Michel EDELIN, François JEANNEAU, Joachim KUHN, Bernard LUBAT « Percussion Expériences », Raymond BONI, Gérard MARAIS, Sigfried KESSLER, OPL avec Emmanuel KRIVINE, ONJ de Claude BARTHELEMY

## Les danseurs

### Orin Camus

Né à Auch en 1981, il a grandi dans les cours de danse jazz et classique, traversé par les sons qui le portent, il s'éveille à la musique et devient batteur de plusieurs groupes punk-ska de 1990 à 1996. Par ailleurs, sa passion pour les arts du spectacle le conduit vers le cirque, plus particulièrement l'acrobatie, la jonglerie, et le théâtre. Mais ce portrait artistique serait incomplet si l'on n'y évoquait pas la pratique de sports variés, qui l'ont amené à développer une physicalité particulière.

Orin étudie la danse classique de 1997 à 2000 au Conservatoire National de Région de Toulouse. Durant cette période, il excelle également dans la pratique du hip-hop. Tout cela, dit-il pour mieux revenir à la danse contemporaine qui est pour lui un art plein, un patchwork de tout ce qu'il a goûté jusqu'alors. C'est ainsi qu'il intègre le CNDC d'Angers de 2000 à 2002. Il en sortira pour travailler principalement avec Paco Decina, mais aussi avec Abou Lagraa et Valérie Rivière.

En 2004, il crée la Cie. C dans C avec Amala Dianor, danseur hip-hop contemporain lui aussi, dans le but de fusionner ces deux moyens d'expression qui ne font que s'effleurer depuis quelques années.

### Vincent Delétang

Après une licence d'anglais et l'obtention du concours de professeur des écoles auquel il décide de renoncer pour se former en danse, il entre au Conservatoire National de Région de Paris avant d'intégrer le CNDC d'Angers. Il y approfondit son approche de la technique *release* en dansant *Set and reset* de Trisha Brown. Il y sera aussi très touché par les collaborations avec Vera Mantero et Ko Murobushi qui l'emmènent à questionner la conscience de l'identité dans ses multiples facettes. Interprète pour diverses compagnies (Annie Dumont, Christine Olivo, Karine Saporta...), il développe son travail personnel au sein du collectif DesiDelà. Il mène aussi un travail pédagogique en intervenant dans divers cadres (milieu scolaire, CNDC, formation en danse pour comédiens...).

### Chloé Hernandez

Née en 1981 à Bordeaux. Après avoir pratiqué la danse classique et la natation de manière intensive, elle est admise au Conservatoire National de Région de Toulouse en 1996 pour suivre un cursus de danse classique et contemporaine, puis intègre le CNDC d'Angers en 1999.

Riche de nombreux enseignements et de nombreuses rencontres liés à sa formation, Chloé développe personnellement un travail de construction corporel au travers de la composition, de l'improvisation, du théâtre et de la danse hip-hop afin d'acquérir une grande disponibilité de mouvement, une liberté d'expression allant du geste minimaliste jusqu'à une physicalité extrême.

En 2001, elle crée le solo *Cent fois le soir...*, inspiré de *Lettre d'une inconnue*, une nouvelle de Stefan Zweig. Le texte et la voix se heurtent et s'enchevêtrent pour former un double langage. Sa première collaboration se passe à Aix-en-Provence en 2002, avec Tamar Daly, comédienne et jeune chorégraphe israélienne, pour la pièce *Radio Banale*. Elle travaille par la suite avec des artistes comme Régis Obadia, Abou Lagraa, David Drouard, Ezio Schiavulli, Mohamed Shafik - Laurence Rondoni, Saida Mezgeldi, Dominique Boivin et Valérie Rivière.



## Les danseurs

### Sylvère Lamotte

Il commence la danse à 3 ans et rentre par la suite au C.N.R de Rennes. Il combine la danse avec d'autres activités comme le violoncelle, les Arts martiaux et l'escrime. Il rentre au C.N.S.M de Paris et dans sa dernière année parallèlement au Junior Ballet il travaille avec Angelin Preljocaj au sein du G.U.I.D.

Il obtient son diplôme la même année, est engagé pour une création de Phillipe Tréhet et continue de danser au CCN d'Aix-en-Provence. Aujourd'hui, il travaille également avec le chorégraphe Nasser Martin Gousset.

### Noriko Matsuyama

D'origine japonaise, Noriko Sato-Matsuyama obtient son diplôme de Professeur d'éducation physique à l'Université de Tokyo. En 1992, elle fonde sa propre compagnie « Rezonance » et obtient la même année le 1<sup>er</sup> prix du Concours de danse Newspaper et celui du ministère de l'éducation nationale à Tokyo. En 1993, elle représente le Japon dans différents concours internationaux. Depuis, elle collabore à tous les spectacles de Paco Dècina.

### Jesus Sevari

Née à Santiago du Chili, diplômée du Conservatoire Supérieur de Danse de l'Université du Chili en 1998, elle décide de venir en France. Elle étudie auprès de Peter Goss et suit une formation à l'école Internationale de Mimodrame Marcel Marceau. Elle danse pour Alban Richard l'Ensemble l'Abrupt et reprend un rôle dans *As far As* et *Disperse*; Geisha Fontaine et Pierre Cottreau dans *Je ne suis pas une artiste*, la Cie Brigitte Dumez, Teatro del silencio direction Mauricio Celedon; Cie Jocelyne Danschic. Comme chorégraphe, elle crée la cie Absolutamente. Elle élabore 4 pièces : *Necesito Ku*, *la Trilogie Fantasy Brain* 1er épisode Initiation, 2ème épisode Globalisation, 3ème épisode *Como salir a buscar una estrella con las dos manos ocupadas*.

Parallèlement à son travail de création, elle mène un travail de sensibilisation à la danse auprès de différents publics. L'été 2010, elle présente à Avignon un solo intitulé *Childe*, essai chorégraphique sur une symphonie de Berlioz.

### Takashi Ueno

Takashi Ueno a commencé la danse moderne à 14 ans au Japon avec Misako Nanbu. Il danse pour la compagnie de Mme Nanbu et pour d'autres chorégraphes (Min Tanaka entre autres), tout en créant lui-même des pièces. En 2004 il arrive à Paris avec une bourse de deux ans du Gouvernement japonais, et étudie notamment la danse classique avec Wayne Byars, chez qui il rencontre Paco Dècina. *Indigo* a été sa première pièce avec le chorégraphe, depuis il participe à toutes ses créations. Depuis, juin 2010, il est aussi interprète dans la compagnie de Raimund Hoghe.

## Une résidence chorégraphique à Malakoff



Le nouveau projet développé par Pierre-François Roussillon et son équipe pour le Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff, souhaite affirmer chaque saison une présence chorégraphique forte sur un terrain demeuré jusqu'ici peu irrigué dans ce domaine artistique. Ainsi, chaque année, une compagnie sera accueillie en résidence pour mener ce travail de fond avec en point d'orgue une création. Les objectifs que nous entendons en ce sens mener demeurent les suivants :

Accompagner le projet artistique d'une compagnie chorégraphique Francilienne : résidence de création à la Fabrique des Arts, aide en industrie et éventuellement en coproduction, prise en charge totale ou partielle, en intelligence avec la compagnie, de la production déléguée et soutien à la diffusion.

Conférer une plus grande pluridisciplinarité au projet de la scène nationale.

Sensibiliser par de nombreuses initiatives telles que les « éclairages » tous les publics et en particulier les publics scolaires à la danse et à l'univers d'un chorégraphe.

Développer des partenariats, en particulier avec le Conservatoire Intercommunal de Malakoff.

Initier des transversalités avec le cinéma de la scène nationale.

Tisser à court terme des liens avec le théâtre de Vanves et le festival « Artdanthé » et réfléchir dès la saison 12/13 à la complémentarité de nos actions.

La compagnie Paco Dècina.

La compagnie du chorégraphe Paco Dècina a mené ces dernières années de riches et structurantes résidences dans différents théâtres : Théâtre de la Cité internationale, Théâtre de Chartres. Elle aura acquis de fait une grande compétence à mener des actions en direction de tous les publics et à impulser sur un territoire défini de réelles synergies. S'adressant par le biais de propositions appropriées aussi bien aux publics scolaires, aux jeunes professionnels ou aux profanes, qu'aux publics dits « empêchés », au troisième âge ou bien encore en direction de personnes en situation de handicap, la compagnie se révèle ainsi en parfaite adéquation avec le projet du Théâtre 71. Sur le plan artistique, le talent de Paco Dècina et de ses danseurs n'est plus à démontrer. Chorégraphe de l'épure, de la contemplation, du geste ciselé, son travail résonne de la plus harmonieuse des façons avec les esthétiques que la scène nationale souhaite soutenir et proposer au public.

## QUELQUES ARTICLES DE PRESSE

A propos de **PRECIPITATIONS**, création 2012

### **DANSER mag.com**

*Précipitations* est une pièce nettement moins changeante que la météo au printemps. Elle se décline en quatre formes brèves, de six à vingt minutes, accompagnées par le batteur percussionniste Christian Lété, et servies par des interprètes de choix, pour ne citer que l'intrigante Jesus Sevari dans son solo résolument shamanique, Takashi Ueno, dernièrement vu avec Raimund Hoghe dans *Pas de deux*, sans oublier Orin Camus, hipopper virtuose, ici dans un duo aussi sensuel qu'énigmatique avec Chloé Hernandez.

La liberté apparente de Sevari contraste avec les interactions très tracées et épurées du duo de Vincent Deletang et Sylvère Lamotte ou le pas de trois initial entre Paco Dècina, Ueno et Noriko Matsuyama. Mais le vrai miracle se situe ailleurs. C'est qu'avec leurs ralentis très fluides, il suffit aux interprètes de quelques minutes seulement pour brouiller la notion du temps et nous faire traverser des sphères indéfinissables, proches de l'apesanteur. Du début à la fin, les corps semblent accéder à des états de conscience parallèles, comme portés par des énergies mystiques, très contrôlés et pourtant relevant de la transe. On n'aura rarement voyagé aussi loin en si peu de temps. Car c'est à une traversée de soi-même que Paco Dècina convie le spectateur.

Thomas Hahn

### **critiphotodanse.com**

#### **Un lénifiant univers**

Qui aurait pu croire que de telles « précipitations » puissent engendrer cette chaleur entre les corps, ce bouillonnement, ce sentiment de puissance sourde mais contenue, parfaitement maîtrisée ? Ce thème choisi par Paco Dècina comme trame de sa dernière œuvre ne doit certes pas être pris pour une simple évocation des effets de l'urgence ou de la célérité, tels ceux d'une pluie violente et dévastatrice, ou même de la lente mutation résultant du mélange de deux corps chimiques qui interagissent l'un au contact de l'autre... Si tel est pourtant le propos originel du chorégraphe, la réaction produite, loin d'obéir purement aux simples lois de la chimie ou de l'alchimie, a donné naissance à la Vie dans ce qu'elle a de plus noble et de plus pur, celle de la chair qui vibre et qui frémit, celle d'une humanité, d'une sensualité et d'une volupté à nulles autres pareilles, dans des corps à corps aux gestes suspendus dans la sérénité, d'une sublime et fulgurante beauté.

Paco Dècina sait et a toujours su s'entourer d'artistes de grand talent, et ce dans toutes les disciplines, que ce soit au niveau de l'interprétation – n'a t'on pas le plaisir de retrouver ici Jesus Sevari, Takashi Ueno et le non moins célèbre hip-hopeur Orin Camus ? – ou de la conception et la réalisation de ses projets. Aussi est-il vrai que la réussite de *Précipitations* est due non seulement à la tendresse indicible qui émane de ces enlacements sculpturaux amenés avec une science consommée tant par Noriko Matsuyama et Paco lui-même que par Chloé Hernandez et Orin Camus, à sa chorégraphie toute en lenteur, véritable calligraphie des sentiments de l'âme, et à son impulsive musique, mais aussi à son dispositif scénique et à ses lumières. L'atmosphère lénifiante, le charme et l'harmonie qui émanent de cette pièce

s'avèrent en effet également dus à la judicieuse combinaison de ces éléments déterminants chacun dans son domaine, entre autres l'épure de la scénographie : une simple sphère d'acier à l'extrémité d'un balancier autour de laquelle vont se lover les danseurs et qui va les plonger dans un fascinant univers spatial d'une irréalité grâce aux savantes lumières de Laurent Schneegans. Le tout auréolé par une envoûtante partition musicale monochrome de Fred Malle et de Christian Lété qui se déploie avec naturel dans la plus parfaite harmonie. Une œuvre qui a le pouvoir de nous extraire des tracas de l'existence, de nous les faire oublier tout en nous laissant entrevoir ce monde cher à Baudelaire au sein duquel règnent la beauté, le calme et la volupté.

J.M. Gourreau

## **La Terrasse**

La nouvelle pièce de Paco Décina est au Théâtre 71. Mieux que ça : elle s'affirme dans le projet d'une véritable résidence portée par la dynamique pluridisciplinaire de la scène nationale de Malakoff.

C'est souvent avec une attention bienveillante que l'on attend les nouvelles pièces de Paco Décina : plaisir de retrouver des interprètes d'exception, plaisir de revoir une écriture d'une finesse très ajustée, plaisir de se plonger dans un univers sensoriel où rien n'est laissé au hasard... *Précipitations* porte mal son nom, si l'on s'en réfère à la démarche du chorégraphe, qui prend toujours le temps d'embarquer son public dans une parenthèse, une temporalité, une tension toutes palpables. Mais ce nouveau projet est plutôt à considérer comme un précipité de son travail autour de trois états, trois territoires artistiques, avec la musique en fil rouge portée par un batteur-percussionniste.

### **Une pièce collaborative autour de la danse de Décina**

Chaque volet permet au public de passer d'un état à un autre, de bouleverser ses repères, de re-questionner les formes dans un mouvement continu. Trio, duo, solo se succèdent dans des dispositifs qui prennent le pas sur l'abstraction de la danse pour mieux les ancrer dans un environnement visuel et sonore. L'apport des collaborateurs de Paco Décina est essentiel : Laurent Schneegans, plasticien et créateur lumière, propose une véritable installation, tandis que Serge Meyer, scénographe vidéaste, s'attache à révéler le mouvement et l'interaction entre l'image et la danse.

Nathalie Yokel

A propos de **NON FINITO**, création 2011

## **DANSER**

On comprend parfaitement l'univers de Paco Dècina après avoir vu *Non Finito*. Ce qu'il tient de Murce Cunningham? La liberté d'occuper l'espace où bon lui semble. Ce qu'il porte en lui de sa Naples natale? Le sens aigu d'une lumière mystérieuse, de la beauté visuelle et de la lumière. Eclairer un spectacle, c'est le sculpter. Ici, l'excellent travail de Laurent Schneegans souligne pertinemment cette idée du « non finito », à propos d'une sculpture qui se dégage encore et à jamais de son bloc de marbre. Il s'agit de souligner liberté et harmonie, en même temps qu'exactitude et sensualité. En effet, cette pièce débute par une évocation des statures de Michel-Ange. Plus tard, les sept interprètes ne sortent jamais entièrement de l'ombre et restent des personnages en devenir, pas encore complètement humains et déjà dans la transe d'un autre monde, le ralenti s'y taillant une belle part. Aussi, Dècina et ses superbes interprètes se font un grand cadeau mutuel. Avec quelques mercis de trop. Ce n'est pas la première fois qu'un chorégraphe se trouve en échec face au besoin de boucler la boucle. Et plus ça se relance, alors que la fin était logiquement amenée, et plus la magnificence se perd dans la redite.

Thomas Hahn

**Blog Ecrire Ici Aussi** : <http://ecrireiciaussi.canalblog.com/archives/2011/03/10/index.html>

Le geste est lent, suspendu, geste de peintre, posant sur la toile la forme, le mouvement. Peintre du mouvement, Paco Dècina dispose les corps comme des éléments visuels : il ne raconte pas une histoire, son histoire ce sont les élévations, les fluidités, les traits de lumière qui ouvrent l'espace, qui font littéralement danser l'espace. Quelque chose travaille à l'intérieur du regard du spectateur, ça va creuser loin, profondément, lentement. Chaque mouvement est lié à un autre, un bras à un autre, un pied prend appui sur une épaule, une main sur une omoplate, au point qu'on en oublie les corps et qu'on n'en voit que la lumière. La danse proposée par Paco Dècina est picturale et onirique. Elle nous transporte en deçà de nos paupières, utilisant les techniques de vidéo qui semblent déformer les images quand elles ne font que les révéler.

Marc Verhaverbeke

A propos de **FRESQUE, FEMME REGARDANT A GAUCHE**, création 2009

**LE MONDE** | 04.02.09

## **Paco Dècina, ou la sensation d'un massage oculaire**

### **DANSE**

Quelle respiration! Quel soulagement de se glisser dans les gestes doux, tranquilles, du spectacle *Fresque, femmes regardant à gauche*, signé par le chorégraphe Paco Dècina. A l'affiche depuis le 19 janvier au Théâtre de la Cité internationale, à Paris, cette pièce pour sept interprètes se dépose lentement sur le plateau avec la régularité du sable dans le sablier. La sensation d'un massage oculaire et physique, très rare dans le contexte actuel, détonne franchement et fait du bien.

Le regard pourtant n'arrête pas de voltiger. Avec ses danseurs distribués depuis le fond du plateau jusqu'aux pieds du public, la scène ressemble à un feuilleté dont on explore l'épaisseur en surfant entre les corps. Chaque mouvement d'un danseur se fait l'écho différé du geste d'un autre, déployant un prisme sans cesse mouvant. Les lignes des bras se superposent avec celles des jambes dans des accords visuels surprenants.

### **UN QUATUOR TORSE NU**

La tendance picturale et sculpturale du travail de Paco Dècina prend ici un ton plus fort qu'à l'habitude. Les textures se multiplient. Plus de chair, de muscles miroitants dans les lumières argentées conçues par Laurent Schneegans. Plus de formes, aussi épurées soient-elles, qui gonflent et dégonflent dans la pénombre. Les danseurs s'agglutinent parfois pour composer des statues le temps d'un souffle profond.

Sans doute le casting - quatre jeunes danseurs au physique puissant et trois femmes plus petites - a donné des envies à Paco Dècina. Il n'a pas voulu résister par exemple à un quatuor masculin torse nu, en slip beige et genouillères noires, qui joue la carte du cliché érotique viril et musclé. Les princes charmants d'hier se sont dévêtus pour laisser la place à des lutteurs.

La question de la beauté, qui a déserté la plupart des spectacles, surgit ici sans relâche. L'harmonie, la justesse de chacun par rapport à lui-même et au groupe, l'invention gestuelle toujours finement renouvelée de Paco Dècina depuis plus de vingt ans de travail, concourent à cette sensation. Jusqu'aux effets vidéo interactifs à la mode dont il tire des images en noir et blanc intemporelles.

*Fresque, femmes regardant à gauche* est inspirée par une image du site antique d'Herculanum, près de Naples. Sans être visible sur scène, cette fresque a permis au chorégraphe d'origine napolitaine de renouer avec son passé. Ce coup de jeunesse symbolique, comme le sang neuf de ses jeunes interprètes, lui a donné envie de changements. Contrastes marqués entre les tableaux, vitesses nouvelles, énergie hip-hop, acrobaties dressées dans le sol... injectent une vivacité différente à ce rêve éveillé qui fait la touche Paco Dècina.

Rosita Boisseau

## Fresque, femmes regardant à gauche" de Paco Decina

**C**omment un spectacle qui pourrait n'être que beau plastiquement atteint-il une plénitude qui lui confère subitement une toute autre dimension qu'esthétique ? Mystère ? Pas tout à fait. En contemplant "Fresque, femmes regardant à gauche", chorégraphie de Paco Decina, on sent confusément que si la pièce dégage autant de poésie et de sens, c'est qu'elle est le fruit d'une très longue maturation, d'une réflexion cent fois abordée.

En s'inspirant de peintures de la Rome antique, de celles découvertes jadis à Pompéi ou Herculaneum, et désormais exposées au Musée de Naples, l'Italien Paco Decina nous fait entrer dans un monde éminemment mystérieux et mélancolique, celui du temps qui fuit et nous échappe, celui d'une éternité qui nous dépasse. En suivant sa belle chorégraphie, en regardant une scénographie et des images projetées aussi élégantes que sobres ( Serge Meyer et Frédérique Chauveaux), en jouissant de lumières remarquables (Laurent Schneegans), en entendant un accompagnement sonore dont la nature discrète mais prégnante aide au mystère (Frédéric Malle), en savourant enfin la façon magnifique dont le chorégraphe appréhende l'espace, on pénètre dans un monde de sensations diffuses qui toutes servent à merveille le propos. Souvenez-vous de ces visages de personnages figés depuis près de deux mille ans sur ces fresques antiques et paraissant tout à la fois étonnamment proches et désespérément lointains, de ces regards encore pleins de vie et qui sont ceux d'êtres morts depuis deux millénaires, de ces bouffées du passé revenu à la surface dont la survivance nous trouble ; souvenez-vous de ces images saisissantes de Fellini dans "Roma", quand des figures humaines plongées dans le silence et dans l'obscurité depuis des siècles et brusquement exhumées par la brutalité des bulldozers, s'évanouissent aussitôt sous l'effet de l'air frais qui les efface...Tout cela, on en retrouve la trace dans "Fresque, femmes regardant à gauche", qui en dépit de son titre voulu sec comme un cartel de musée, est une pièce d'une intense poésie. Quand le chorégraphe avoue que cette idée du temps qui fuit, du passé disparu l'obsède depuis vingt ans, on comprend alors parfaitement qu'une aussi longue maturation ait pu donner jour à un ouvrage aussi sensible.

Raphaël de Gubernatis

---

**Paris-Art.com**

## **Sculpturaux, tendus jusqu'au déséquilibre, les corps de *Fresque* s'inscrivent dans un espace où la vidéo, omniprésente, en multiplie les existences.**

(...) Dans *Fresque*, femmes regardant à gauche, il est de part en part question d'image, qu'elle soit mentale ou sonore, projetée ou incarnée par des danseurs. Le chorégraphe est parti d'une « fresque du musée archéologique de Naples : des corps de femmes surgies des cendres de Herculaneum. » La danse ne pouvait être que très imagée, statuaire. Le chorégraphe parle d'une peinture vivante d'un temps qui change. L'exploit des danseurs, qui mènent une danse énergique, tantôt acrobatique, tantôt rampante — une véritable performance physique —, reçoit des connotations nouvelles dans ce spectacle conçu autour de la vidéo et des dialectiques qu'elle ouvre : enregistrement / écriture ; captation / création ; le même / l'autre ; simultanéité / décalage.

La pièce commence par une séquence de danse où des femmes sont plongées dans l'obscurité, alors que cette danse est projetée sur l'écran. Par ce dispositif même — la consistance et la densité des corps que nous devinons seulement, l'image qui se donne comme enregistrement physiquement impossible d'un ici et maintenant et qui ouvre la possibilité d'une faille temporelle — tous les sens sont en tension, la perception spatio-temporelle du spectateur est troublée, déstabilisée.

*Fresque*, femmes regardant à gauche explore la dimension polymorphe de la vidéo. Cette dernière est d'abord un environnement visuel, imagé, physique, dans des séquences où le plateau devient surface de projection d'une image que nous ne reconnaitrons jamais ou au contraire qui circonscrit des espaces figuratifs, comme ces plans d'eau où la danse se fait plus fluide et les images semblent réagir aux mouvements ondulatoires qui les habitent : image, impression, illusion du concret de la matière.

La vidéo devient le médium de la danse au même titre que la lumière parfois réduite aux seuls rayons des projecteurs. C'est une lumière chargée de la densité et de la texture d'une image qui s'éparpille sur le plateau et se concrétise au contact de la peau des danseurs. Qu'ils exécutent une danse hiératique ou une danse très physique avec chutes et jetées, toujours les corps sont tendus et cherchent la limite de l'équilibre. Le mouvement se fige dans ce point d'équilibre / déséquilibre ultime, avant que l'inévitable chute ne parvienne, qui s'ouvre vers l'infini, d'où l'impression statuaire de l'audace de toujours chercher cette frontière.

Enfin, la vidéo constitue la dimension métatextuelle qui donne le sens de toute la gestuelle de la pièce, dans une séquence où la scène se transforme en dispositif interactif : les gestes des danseurs se donnent à voir dans leur consistance charnelle et en même temps s'inscrivent dans une mémoire virtuelle, projetés sur l'écran en tant que traces. La séquence du dispositif interactif donne à cette danse très plastique et sculpturale une signification de par son inscription même dans l'espace défini entre le plateau, l'écran et les rayons de lumière modulée selon l'image projetée, inscription qui matérialise le temps qui passe. Pour que la fin nous réserve, à travers un zoom dans l'image jusqu'à entrer dans une nébuleuse où le geste se confond avec la matière, la perte dans l'infinimental...

Smaranda Olcèse-Trifan



## **Théâtrorama, le panorama du spectacle vivant**

Publié dans [Danse](#) le 26 jan 2009

# **Corps subtilement éclairés**

Les fresques se succèdent... en nous, se façonnent peu à peu, l'image de corps minutieusement travaillés. Les interprètes se transforment en peintures libérées dans le nouveau spectacle de Paco Dècina. Danseur et chorégraphe depuis 23 ans, l'artiste articule un travail autour de l'interrogation des corps, leur mouvement, leur place dans l'espace. Qu'exprimer grâce à cet outil ? Il nous offre, cela est certain, une parole qui se passe de mots, qui est assez ouverte pour que le spectateur participe à un voyage.

Sept danseurs pour établir une communication. Quatre hommes et trois femmes nous éclaireront ce soir, de l'apparition de ce que l'on nomme danse, sa réponse face au désir mêlé d'une énigme entre masculin et féminin. Nous voguerons aussi autour de la (ou des) solitude(s) en mouvement. Mais avant de saisir ce mouvement, c'est le silence qui existe. Les postures des danseurs statiques, nous laissent alors le temps de la contemplation. L'impression pour nous de scruter des sculptures, des tableaux qui s'échapperaient du cadre et nous offriraient leur langage. De l'immobilité, le moindre geste se développe. Une simple position offre la possibilité d'arpenter ce que les corps peuvent nous dire, chacun profondément marqué par la mémoire de l'homme.

Leur place, leur entourage permettra de partager les gestes naissants; s'organise alors un jeu de trajectoires : des groupes, duos ou solos se laissent tour à tour la parole. Alors que des corps sont transportés à un endroit, que la danse s'envole, un mouvement s'étire dans un autre groupe, pour enfin faire surgir à nos yeux dépassés des corps en apesanteur. Mais l'émerveillement n'enlève rien à la construction d'une chorégraphie qui fait en sorte de ne

pas perdre notre œil. Le plateau ne sera pas balayé mais dessiné par les danseurs. Il est un espace travaillé pour parler avec les corps, et ne se contente pas d'être le sol d'une simple occupation.

### **La vidéo comme mémoire du danseur.**

Utilisée avec parcimonie, par touches, seulement comme une parole supplémentaire, les projections permettent de mettre en lumière les traces. Elle est une réponse aux tentatives des danseurs. En s'associant aux lumières, la vidéo permet alors d'introduire ou d'accomplir les danses. Mais ce sont les danseurs qui poussent un dernier mot, dans ces confessions imprégnées du silence. Plissez vos yeux et regardez leurs ombres qui animent le sol. Écoutez. Les danses se finissent, pourtant rien ne se referme. Ce spectacle possède la qualité d'aller vers le spectateur, humblement. Il le laisse libre d'emprunter un chemin pour le peindre à son tour... et reste en mémoire certaines images délicatement colorées de grâce.

Pauline Phélix

---



## A propos de **INDIGO**, création 2007

Pièce pour six danseurs sur le thème de la lumière, *Indigo* est la nouvelle création de Paco Dècina dans le cadre de sa résidence au Théâtre de la Cité Internationale et du festival Faits d'Hiver. Avec Indigo, la couleur de la nuit qui se sépare au jour et la seule architecture du décor, le chorégraphe va droit à l'essentiel, pour livrer une danse limpide qui semble dévoiler le secret du langage des corps. Concentré sur la danse, l'espace et la lumière, il y invente une gestuelle fluide et charnelle toute en étirements, immobilités, enroulements, courbes, portés virils et mouvements en aplat. A partir des tensions et des oppositions, les corps-à-corps enroulent leurs motifs dans le silence et dans le noir pour se développer en gestes infimes, en trajectoires et tracés et se délier dans des rais de lumière. Tout est apaisement, dépouillement et relâchement.

Isabelle Danto, **Le Figaro**, mardi 6 février 2007

### **Indigo, la pureté et la fluidité du geste**

Co-produite par la Maison de la culture de Bourges, la dernière chorégraphie de Paco Dècina est toute fraîche. Le grand théâtre en a eu la primeur. *Indigo*, c'est le titre de la pièce, poursuit le processus de recherches de Paco Dècina qui "interroge l'intuition et la mémoire comme soutien du mouvement dansé". L'argument est essentiellement intellectuel, mais ne cesse de rebondir sur la gestuelle du corps, de jouer sur la vibration et l'immobilité érigées au rang de l'art. Quatre danseurs, dont Paco Dècina, et deux danseuses, habitent littéralement le plateau blanc et nu, frôlé d'une lumière bleutée, où le seul accessoire est un oreiller, voire les robes des femmes. En une heure trente de chorégraphie, on se laisse fasciner par la fluidité du mouvement, la grâce des danseurs dans une gestuelle presque suspendue dans l'espace, hors du temps. Les corps se cherchent, s'épousent, avec une sensualité pudique. Apparaissent des images tenant du rêve, du fantasme, des figures somptueuses, jusqu'à ce très beau solo de Paco Dècina. Si la beauté est bien là, et l'élégance, *Indigo* laisse cependant filtrer une forme de froideur, presque de distanciation.

Marie-José Ballista, **Le Berry Républicain**, jeudi 15 février 2007

### **Couleur Indigo**

Paco Dècina nous plonge dans un rêve, écho du monde, éventail de soie irisée : *Indigo*, emblème de poésie. Tout de suite, le décalage s'installe avec les ondulations d'une danseuse derrière une bande de tissu tenue par deux danseurs à différentes hauteurs. Tout au long de la pièce, les variations de l'espace et celles de l'ombre et de la lumière colorées s'accordent à une gestuelle fluide comme l'eau, douce comme un rayon de lune, ponctuée d'humour fantasque. Il y a de très jolies images, tel cet alignement des danseurs en fresque ou, à la fin d'une large course des danseurs autour de la scène, celle d'un homme en noir tournant sur lui-même un danseur accroché à chaque bras. Mais la pièce gagnerait à être resserrée pour éviter que la dernière partie – qui recèle peut-être les meilleurs moments, y compris un solo de Paco Dècina – ne soit perçue comme chaotique.

Bernadette Bonis - **Danser** - avril 2007

## A propos de *Chevaliers sans armure*, création 2006

Si anachronique dans la production chorégraphique actuelle que c'est déjà un exploit ! Si opiniâtre dans sa quête d'un geste absolu, depuis 20 ans, qu'il fait figure de curiosité. Paco Dècina, napolitain installé à Paris depuis 1984, possède un souffle lent, profond, qui ralentit le pouls pressé du temps pour l'infléchir vers la suspension de l'hypnose.

Présentée le lundi 15 mai au Théâtre de la Cité internationale qui l'accueille en résidence, sa nouvelle pièce, *Chevaliers sans armure*, un duo conçu avec sa complice Valeria Apicella, déroule une chaîne gestuelle d'une beauté limpide. Dessinant avec leurs corps les lettres d'une langue puissante et harmonieuse, pressante aussi dans son flux, les deux danseurs font coulisser les étapes d'un cycle vital détaché de l'anecdote. Couloir de lumière rouge brûlante, puis carré vert saturé nimbent les corps habillés (par Regina Martino) tantôt de noir, tantôt de blanc. La pénombre gagne les pourtours du plateau pour y accueillir des chrysalides humaines en tissu blanc, des orgues et des cloches (il faut oser utiliser ces instruments connotés) grondent, mêlés à une voix féminine atmosphérique (la musique est du duo Winter Family). Grave, solennel presque, ce pas de deux hanté par la réversibilité de la vie et de la mort accroche le spectateur avec une terrible douceur. Mystique, Paco Dècina ? Sans doute, mais de façon charnelle, animale parfois. Chaque mouvement possède une évidence, tant de sens que de plastique. Danse de mutation, *Chevaliers sans armure* écarte les rideaux du mystère de soi en jouissant à découvert de l'instant spectaculaire. La mue de ces *Chevaliers* accentue leur vulnérabilité, celle qui fait la force de l'humain.

Rosita Boisseau, *Le Monde*, jeudi 18 mai 2006

### La perfection tutoyée

Est-il permis de retenir – aussi – la qualité technique comme suprême qualité chorégraphique ? A cette aune, la nouvelle pièce de Paco Dècina, *Chevaliers sans armure*, tutoie la perfection. De sa partenaire de longue date, Valeria Apicella, on sait qu'elle s'est formée à la technique Cunningham et au contact improvisation. Ces deux sources irradient leur long duo. Le geste s'y déploie avec une stricte exactitude disponible ; un doux flux constant distribue les coordinations selon leurs logiques les plus abouties, sur une riche diversité de plans, et ménage entre interprètes une poésie maîtrisée des transferts et des réceptions. L'effet est hypnotique et donne à percevoir l'impalpable de l'absence qui se révèle au contre-jour des présences. Il en émane un pouvoir de fascination qui aurait pu s'épargner l'insistance que trahissent ici l'alanguissement souligné d'une posture, là le recours excessif à une musique – au demeurant magnifique – qui recompose une fable spirituelle fantastique.

Gérard Mayen, *Danser*, numéro de juillet / août 2006

[...]Paco Dècina poursuit sa recherche sur l'essence du geste. Il tente de rendre visible les fluctuations intérieures imperceptibles qui modèlent les corps sans armure, sans carapace, l'écoute de leurs métamorphoses organiques, de leurs palpitations incontrôlées, de leurs sursauts imprévisibles. Il s'agit d'une danse non conquérante, non héroïque, du moins au sens ordinaire du terme. Car c'est un autre combat que ces corps se livrent. Ils n'affichent pas une puissance combative ou une volonté de terrasser un ennemi. Ils se débarrassent au contraire de toutes les protections factices qui entravent la maîtrise de leur propre fragilité. En menant un combat contre l'armure, ils acquièrent paradoxalement une force nouvelle. Ils se rendent donc volontairement vulnérables, rejoignant un état quasi-larvaire. Torsions embryonnaires contre parades chevaleresques. D'où l'invention d'une gestuelle inédite chez Paco Dècina, notamment dans l'impressionnante appropriation du sol par les corps et dans les enlacements-entrelacements des danseurs, d'une sensualité qui précède tout érotisme, s'apparentant davantage des étreintes gemellaires...

Judith Michalet, *Scène Nationale d'Orléans*, Mai 2006



## Répertoire disponible de la compagnie

### **2011 - *Non finito***

avec Vincent Delétang, Chloé Hernandez, Sylvère Lamotte, Noriko Matsuyama, Jesus Sevari, Takashi Ueno  
Musique de Fred Malle  
Lumière de Laurent Schneegans  
Scénographie vidéo de Serge Meyer  
Costumes de Cathy Garnier

### **2009 - *Fresque, femmes regardant à gauche***

avec Orin Camus, Vincent Delétang, Chloé Hernandez, Sylvère Lamotte, Noriko Matsuyama, Jesus Sevari, Takashi Ueno  
Musique de Fred Malle  
Lumière de Laurent Schneegans  
Scénographie vidéo de Serge Meyer  
Image Vidéo de Frédérique Chauveaux  
Costumes de Cathy Garnier

### **1996 - *Infini***

Solo de Paco Dècina

*Dossiers et dvd disponibles sur demande et téléchargeables sur [www.pacodecina.fr](http://www.pacodecina.fr)*

*Vidéos et planning de tournée visibles sur site.*